

## POLITIQUE

# L'ancrage de Jean-Martin Mondoloni

**Son mouvement, « Une nouvelle Corse » se revendique de « la droite autonome », qui doit participer à instaurer une autre conception de la politique privilégiant les propositions et le débat**

« Le meilleur d'entre nous ». Cette appréciation portée par Jacques Chirac sur Alain Juppé, certains dans la droite corse l'ont reprise à propos de Jean-Martin Mondoloni. On ne peut pourtant pas dire que sa famille aimante lui ait prodigué des cadeaux... Mais l'homme n'est pas fait pour se complaire dans une quelconque traversée du désert. Il revient, avec la ferme intention de reprendre sa place sur l'échiquier insulaire.

**Comment se porte votre mouvement « Une Nouvelle Corse » ?**

Au terme d'une année d'existence, notre démarche est désormais comprise et structurée : comprise par qui le veut bien comme une composante à part entière de la famille libérale, structurée comme un parti politique avec un maillage quasi abouti du territoire. J'ajoute qu'au gré de nos rencontres, un projet de société prend forme dont nous dévoilerons bientôt les contours. Pour reprendre à mon compte une expression de votre rédaction, « le bébé se porte bien ».

**« Nous ne cultivons ni la concurrence ni l'adversité »**

**Comment vous situez-vous par rapport à l'UMP ?**

La naissance d'un petit frère est toujours un événement qui bouleverse l'ordonnement des choses et qui, la croissance aidant, finit par se normaliser... La réunion du 11 décembre dernier à Bastia a largement contribué à nous positionner de façon crédible : en recevant le soutien et au-delà la caution morale, politique et affective d'« hommes qui comptent », notre mouvement a définitivement cessé d'être considéré comme un club. Dans une famille, chacun doit trouver sa place, en sachant par expérience que tout ce qui nous rassemble prendra corps dans l'adversité. Nous ne cultivons ni la concurrence ni l'adversité. Dans le respect des hommes et de leurs fonctions, je ne me connais qu'un adversaire politique : la coalition radicalo-socialo-communiste à l'Assemblée de Corse.

**Comment résumeriez-vous en deux mots votre démarche ?**

L'UNC incarne ce que j'appellerai volontiers « la droite autonome » : nous sommes clairement des femmes et des hommes de droite qui affirmons haut et fort notre appartenance à une droite ouverte, généreuse, décomplexée et à distance des appareils parisiens. Sur bien des aspects, et parce qu'en toutes choses elle est dérogatoire, la Corse a besoin d'un modèle de décentralisation plus abouti et d'une autonomie accrue. L'autonomie, pour peu qu'elle soit encadrée, n'est pas une menace pour la République, c'est une chance. En cela le mouvement hérite en ligne directe des démarches libérales qui se voulaient respectueuses mais exigeantes par rapport aux pouvoirs centraux.

**Tout cela ne vous rapproche-t-il pas des nationalistes ?**

Je n'ai jamais fait secret des relations de bon aloi que j'entretiens avec certains leaders nationalistes, ce qui n'a rien à voir avec des stratégies douteuses ou opportunistes. Leur présence aiguë du peuple corse le conduit souvent à des positions avant-gardistes qui finissent dans le pot commun. Je n'en veux pour exemple que la langue corse, hier sujet de controverse, aujourd'hui motif de rassemblement malgré quelques résistances anachroniques... Pour autant, la refondation de la droite doit se faire sur ses valeurs : quand on parle des autres, c'est qu'on n'a rien à dire soi-même. Il n'aura échappé à personne que la droite perd des voix aux élections régionales ; aussi nous faut-il changer la donne sous peine d'érosion plus importante encore dans les années à venir. Sans l'aggiornamento nécessaire, la droite prend en effet le risque de devenir une force d'appoint. Je ne me fais pas à cette idée.

**« La droite n'est pas en manque de leader »**

**L'aggiornamento, quel contenu donnez-vous à ce mot ?**

La droite ne peut se contenter d'être une machine à faire émerger des individualités, aussi talentueuses soient-elles, en période électorale. Elle doit redevenir une force de proposition et de débat. Des grèves à répétition

dans les transports paralysent notre économie. La disparition des arrêtés Miot est un tsunami qui va déferler sur la Corse. La problématique du foncier est devenue criante et dépasse les enjeux partisans. La réforme des collectivités va bouleverser la donne politique dans notre île. J'en passe. Sur ces questions prégnantes et sur tant d'autres, la discrétion confine au mutisme et conduit à la démobilitation de notre électorat. C'est pour cela que l'UNC dévoilera au gré de ses réunions et conférences de presse thématiques le fruit de ses réflexions sur ces sujets.

**La droite ne se cherche-t-elle pas un patron ?**

La droite n'est pas en manque de leader, elle est orpheline d'un espoir.

**« Le système Giacobbi est à bout de souffle »**

**À propos de droite et de leader, que pensez-vous des péripéties autour de l'élection de Jean-Jacques Panunzi à la présidence du conseil général de Corse-du-Sud ?**

C'est dans l'épreuve qu'on reconnaît les hommes. Jean-Jacques Panunzi a su rester un « honnête homme » : fidèle, ouvert, intangible sur les principes qui fondent l'authenticité de son engagement. Il est à mes yeux sorti grandi de cette élection. Sur un plan stratégique, le piège grossier consistant à transformer l'ouverture en implosion n'a pas fonctionné : à bon entendre salut. J'ai dénoncé en son temps ces montages artificiels de troisième tour alors même qu'ils venaient de mon camp et je n'ai pas changé d'avis.

**La défaite de Camille de Rocca Serra ?**

Au-delà d'un résultat qui ne saurait en rien augurer de son avenir personnel, la défaite de Camille de Rocca Serra pourrait porter en germe un bouleversement majeur de la donne politique corse. Quand on introduit dans les mémoires collectives la possibilité de faire trembler les colonnes du temple, alors ce qui vaut pour les uns vaut pour les autres. Plus clairement, si le peuple a souverainement décidé de tourner la page du roccaserrisme, alors je prédis dans la foulée la chute du zuccherellisme et du giacobbisme qui ont structuré la vie



Jean-Martin Mondoloni : « Je crois que les électeurs exigent de leurs élus davantage que d'être à l'heure en séance ou en commissions. » (Photo Jeannot Filippi)

publique des cinquante dernières années.

**Justement, que pensez-vous de l'action de Paul Giacobbi à la tête de la CTC ?**

Ceux qui ont cru dans l'inflexion à gauche des grandes orientations de la CTC en sont pour leurs frais. À défaut de résultats voire de projets réalistes, on n'en finit plus de nous parler méthode et ponctualité. Je crois que les électeurs exigent de leurs élus davantage que d'être à l'heure en séance ou en commissions. Sur une mandature courte donc opérationnelle, et dans le cadre d'une alternance, la première année aurait dû imprimer de vrais changements et non se limiter à un nouvel organigramme. On a souvent parlé d'énigme à propos de l'homme politique Paul Giacobbi. Ma conviction est qu'il existe une distorsion patente entre l'homme de culture, éclairé, fin stratège et le système d'asservissement qui le conduit à exercer ses fonctions électorales. Les mises au placard d'agents méritants de la collectivité, les manœuvres électoralistes diverses (jusqu'à l'éviction des propres membres de la majorité départementale...) participent d'un système que je combats sans ambiguïté. Les récentes déclarations sur le foncier, même motivées par des convictions authentiques n'abusent personne. Le député sortant entre en campagne préélectorale et courtise au grand jour un électoraliste qui n'est pas dupe de ces manœuvres.

Je pense pour ma part que le président du conseil exécutif est plus affaibli qu'il n'y paraît et que le système qui a permis ses

succès arrive à bout de souffle. La Corse regorge d'initiatives et de talents qui demandent à s'exprimer et n'en peuvent plus d'être continuellement mis sous cloche ou écartés au profit de la médiocrité ; on ne peut rester indéfiniment à l'écart des grands mouvements d'émancipation qui agitent la Méditerranée.

**Serez-vous candidat aux élections législatives ?**

On n'est pas candidat pour le plaisir de l'être. On le devient à la force de ses convictions et des hommes qui les portent. Notre objectif programmé est la reconquête de la région en 2014. S'il apparaît que notre présence aux législatives est un moyen d'aboutir à cet objectif, nous n'échapperons pas à nos responsabilités, l'UNC n'étant pas un club mais un parti politique, qui a vocation à affronter le suffrage universel. Le temps venu, nous arrêterons notre stratégie, élaborée de façon collégiale au sein du conseil politique de l'UNC.

**Quels sont vos prochains rendez-vous ?**

Le 14 mai nous réunissons à Ajaccio\*, celles et ceux qui partagent nos analyses pour un temps convivial d'échanges et de point de vue sur nos ambitions collectives. Ce nouveau temps fort sera aussi l'occasion d'affirmer l'ancrage populaire d'« Une Nouvelle Corse ».

**Propos recueillis par Jacques RENUCCI**

\*Réunion publique Hôtel Campo dell'Oro, 18h.